

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Yannick GASQUY-RESCH, *Gaston Miron, le forcené magnifique*, Montréal, Hurtubise HMH Ltée, 2003, 149 p.

par Catherine Morency

Recherches sociographiques, vol. 46, n° 2, 2005, p. 378-381.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/012189ar>

DOI: 10.7202/012189ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Même chose pour tout ce qui entoure la situation du clergé. Hébert donne quelques indices pouvant laisser deviner l'état de l'institution religieuse, il esquisse quelques rapides parallèles entre la perte progressive de contrôle de l'Église sur la société civile, parle très peu de la censure par le contrôle des institutions scolaires. Peut-être a-t-il jugé ces faits assez connus de tous pour ne pas sentir le besoin de les rappeler ici. C'est présumer beaucoup des connaissances de bien des gens intéressés au sujet pour qui Monseigneur Bourget est d'abord un nom de rue, et Lionel Groulx un cégep. Le sous-titre du livre parle de vieux couvents. Pourtant, rien n'est dit de l'éducation contrôlée par l'Église qui a formé des milliers d'esprits à son image (ou du moins qui a essayé), genre de censure que d'autres appellent bien plus justement propagande.

Si l'on veut résumer la thèse présente dans ce livre en quelques mots, nous pourrions dire qu'Hébert détecte en fait, dans le Québec des années 1945-1950, un changement de paradigme de la part du clergé ; d'une censure dogma-disciplinaire qui punit, elle est passée lentement à une censure promotionnelle où, d'abord, le thème du terroir est une figure fortement imposée et où, ensuite, devant le trop grand nombre d'écrits ne suivant pas cette figure imposée, l'on milita pour une responsabilisation du lecteur chrétien.

À ceux et celles qui disent que le Québec ne fut pas réellement une terre de censure pour les littéraires, Hébert répond au contraire : « j'y vois l'un des temps forts voire le plus fort de la censure cléricale, l'un des moments où l'imaginaire fut le plus contrôlé par les critiques » (p. 224). La censure fut forte parce qu'insidieuse. Ainsi, Hébert affirme que la censure constitutive a réellement joué un rôle très fort sur la littérature québécoise, contraignant et comprimant l'imaginaire des auteurs, les dirigeant vers la campagne, vers les régions et les bonnes valeurs morales.

Marie WRIGHT-LAFLAMME

Yannick GASQUY-RESCH, *Gaston Miron, le forcené magnifique*, Montréal, Hurtubise HMH Ltée, 2003, 149 p.

Depuis plusieurs années, Yannick Gasquy-Resch fait connaître la littérature québécoise en France et dans le reste de la francophonie. En plus de l'enseigner sporadiquement à l'Université d'Aix-en-Provence et à la Sorbonne, elle a réalisé une thèse intitulée *L'imaginaire de la ville : Montréal dans la fiction de 1940 à 1980* et publiait en 1994 le manuel *Littérature du Québec*, ouvrage intégré au cursus de plusieurs universités à travers le monde. Poursuivant ses travaux dans la même veine, Gasquy-Resch se penche cette fois sur un auteur devenu quasi mythique, tant au Québec que dans certains cercles d'initiés en France : Gaston Miron.

Destiné à un public non spécialiste, cet essai biographique se veut une introduction à la vie et à l'œuvre du célèbre poète, trames indissociables selon

l'auteure, si l'on veut saisir la portée du projet mironien. Aussi remonte-t-elle jusqu'aux origines du poète né à Saint-Agathe-des-Monts afin de brosser un portrait exhaustif, que viendra compléter une analyse sociocritique et poétique de son œuvre. Particulièrement intéressée par la dimension multidisciplinaire de l'héritage culturel laissé par Miron, Yannick Gasquy-Resch consacre une part importante de son étude à l'interaction des pratiques littéraire, éditoriale, politique et sociale, accomplies simultanément par Miron, depuis son arrivée à Montréal en 1947 et jusqu'à sa mort, en 1996. À une première partie intitulée « Territoires identitaires », consacrée à l'étude des lieux habités physiquement et psychiquement par le poète – les Laurentides et Montréal mais aussi les divers lieux d'engagement politique et littéraire qui influencèrent le développement de l'œuvre – succède une deuxième partie consacrée spécifiquement à la poétique de *L'homme rapaillé*, unique mais grand recueil écrit par Miron et publié dans plusieurs états de 1970 à 1998.

Bien que *Gaston Miron, le forcené magnifique* se présente comme un ouvrage d'introduction et s'adresse principalement aux étudiants étrangers abordant l'œuvre de Miron et s'initiant aux grandes lignes de l'histoire littéraire québécoise, il n'en demeure pas moins le fruit d'un travail méthodique et attentif. Si les lecteurs assidus de l'œuvre mironienne et les spécialistes de poésie québécoise n'y puiseront probablement aucune connaissance inédite, le lecteur moins spécialisé trouvera dans cet essai une clé pour aborder un corpus déroutant quoique relativement restreint (une soixantaine de poèmes et une dizaine de textes en prose). L'aspect kaléidoscopique de l'œuvre étudiée est donc mis de l'avant sans pour autant perdre de vue les grands ancrages sur lesquels elle se fonde : le pays, l'amour et l'action sont les trois pôles entre lesquels Miron ne cessera de voyager et c'est par le biais de ces objets de prédilection que Gasquy-Resch aborde la poésie et la prose du poète.

Citant abondamment Miron, l'auteure s'engage dans un dialogue avec l'œuvre de ce dernier et s'assure de compléter chaque référence biographique d'un extrait de poème ou de texte d'opinion. Bien que chaque citation soit savamment choisie – révélant par le fait même la connaissance irréprochable que possède Gasquy-Resch de son objet –, il n'est pas certain que la totalité d'entre elles présente une égale pertinence. Lorsqu'elle réfère aux lettres envoyées par Miron au poète français Claude Haeffely¹, par exemple, l'auteure a tendance à interpréter les propos du poète comme s'ils constituaient un discours objectif et assurément crédible. Or, d'importants spécialistes du corpus mironien (BRAULT, 1975 ; NEPVEU, 2002) ont émis des réserves quant à la crédibilité de tels témoignages, rappelant, à l'instar de Vincent KAUFFMANN (1990), que si la lettre s'avère un lieu d'échange et de révélation privilégié, elle peut également devenir le théâtre d'une certaine fantasmatisation de soi, ou d'une interprétation subjective de la réalité. Lorsque l'auteure conclut que « [d]ans cette correspondance qui s'étend sur une dizaine d'années, Miron écrit sans soucis de modeler son image » (p. 52), elle fait fi de la part fictionnelle que sous-tend l'acte épistolaire, qui devient chez Miron un laboratoire réflexif en même temps qu'un lieu de médiation poétique. Le poète s'y met en scène

1. Ces lettres ont été publiées en 1989 par Claude Haeffely lui-même.

comme à l'intérieur de ses poèmes, et le *je* qui s'énonce dans ces lettres n'est pas nécessairement moins lyrique que celui qui prend parole dans *L'homme rapaillé*.

J'entretiens la même réserve quant à l'association systématique qu'effectue Gasquy-Resch entre l'œuvre poétique de Miron et l'étude psycho-biographique du poète. En interprétant tel poème où sont convoqués le père et la mère sur le mode du souvenir, l'essayiste conclut que Miron célèbre avec univocité « cette terre passionnément aimée, qui symbolise l'appartenance au pays » (p. 31). Aussi insiste-t-elle sur la « prégnance de [son] origine terrienne » (p. 33), interprétant toutes les références à la terre et au pays natal comme éléments porteurs de positivité et de fertilité. Une lecture attentive de l'œuvre de Miron disperse pourtant toute ambiguïté quant à la douleur natale que portera le poète en lui jusqu'à la fin de ses jours ; en effet, l'analphabétisme et la pauvreté de ses aïeux constitueront un héritage plus lourd et plus marquant que la vitalité inspirée par les grands espaces.

L'engagement politique et l'action sociale menée par Miron parallèlement à sa carrière poétique subissent le même « traitement » empreint d'un positivisme qui sied plus ou moins à une œuvre que Dominique Nogez avait très justement qualifiée d'« empêchée »², écrite par un « poète en souffrance » qui écrit le plus souvent face au néant dans une certaine agonie. Sans occulter le désespoir et le fatalisme intimement lié à la démarche créatrice de Miron, l'auteure n'échappe pas à la tentation d'ériger Gaston Miron parmi les figures emblématiques qui peuplent le cénacle des grands auteurs francophones.

Si l'objectif poursuivi à travers cet ouvrage est indiscutablement louable, il serait difficile de prétendre que *Gaston Miron, le forcené magnifique* a complètement réussi son pari. Car si la valorisation d'un corpus est nécessaire à la séduction d'un lectorat – à plus forte raison si ce dernier est étranger –, la mythification d'un auteur peut entraîner une idéalisation qui va à l'encontre de l'objectivité et de l'esprit critique promus par l'histoire littéraire.

Catherine MORENCY

BIBLIOGRAPHIE

HAEFFELY, Claude

1989 *À bout portant*, Montréal, Leméac.

BRAULT, Jacques

1975 « Miron le magnifique », *Chemin faisant*, Montréal, Éditions de la Presse.

2. « D'une certaine façon, écrit Nogez, presque toute la poésie de Miron est une poésie empêchée, plus précisément une poésie sur l'empêchement d'être poète, une poésie qui porte en elle, comme une écharde intime et inôtable, sa propre difficulté d'être » (« Le poète en souffrance », *Gaston Miron, un poète dans la cité, Études françaises*, vol. 35, nos 2-3, 1999, p. 14-15).

KAUFFMANN, Vincent

1990 *L'équivoque épistolaire*, Paris, Éditions de Minuit, 1990.

NEPVEU, Pierre

2002 *Les mots à l'écoute. Poésie et silence chez Fernand Ouellette, Gaston Miron et Paul-Marie Lapointe*, Québec, Éditions Nota Bene.

Vadim A. KOLENEKO, *Le Québec en textes historiques et littéraires (Koebek v istoricheskikh i literaturnikh tekstakh)*, Moscou, Université d'État des Sciences humaines de Russie, Centre d'enseignement et de recherche « Moscou-Québec », 2004, 179 p.

Le domaine et le milieu des études québécoises revêtent une importance sans cesse grandissante en Russie. Alors qu'en Union soviétique, l'étude et la connaissance scientifique du Québec (plus généralement du Canada français) étaient surtout l'apanage de l'Institut des États-Unis et du Canada (à Moscou ; dorénavant connu sous le nom de « Centre d'Études nord-américaines »), il n'en va plus de même aujourd'hui. Ainsi, l'Institut d'histoire universelle de l'Académie des Sciences de la Russie abrite-t-il, depuis le début des années 1990, le Groupe sur l'histoire du Canada, lequel oriente principalement ses analyses autour de l'histoire du Québec et du Canada français. En parallèle, il faut noter l'existence, depuis 1997, du Centre Moscou-Québec. Logé à l'Université d'État des sciences humaines de Russie (Moscou), le Centre Moscou-Québec, qui émane d'un partenariat entre cette même université et l'Université Laval, dispense une formation de premier cycle dans les domaines de l'histoire, de la culture et des archives du Québec et de l'Amérique française. C'est d'ailleurs dans le cadre de la programmation scientifique du Centre Moscou-Québec que s'inscrit la publication récente de l'ouvrage *Le Québec en textes historiques et littéraires (Koebek v istoricheskikh i literaturnikh tekstakh)*. Composé de dix-neuf textes écrits (et pour la plupart publiés en Russie) avant la révolution socialiste de 1917, l'ouvrage prend la forme d'un recueil de sources, conçu sur le mode de l'anthologie, destiné aux étudiants russes des établissements d'enseignement supérieur. L'anthologie a été compilée par Vadim A. Koleneko, qui y signe également une brève introduction (p. 9-12) destinée à lui conférer un ton général, de même qu'à justifier l'enchaînement des textes retenus. V. Koleneko est directeur du Groupe sur l'histoire du Canada et directeur adjoint du Centre d'Études nord-américaines. Il enseigne également l'histoire du Québec au Centre Moscou-Québec et est auteur de nombreux articles et volumes consacrés à l'histoire du Québec et du Canada français, lesquels sont publiés en Russie depuis la fin des années 1970.

Au-delà de sa portée pédagogique, l'anthologie proposée par V. Koleneko s'insère dans un mouvement de « réhabilitation » du Québec (plus largement du Canada français) dans la science russe consacrée à l'étude du Canada, mouvement dont le Groupe sur l'histoire du Canada et le Centre Moscou-Québec constituent deux porte-parole de premier plan. Il faut ici souligner qu'au cours de la période